

Jean-Michel PUYAU
Presbytère : 7 place Marcadieu
tél. 05 62 93 16 32
email : jeanmichel.puyau@orange.fr
Internet : www.catholique65.fr

Hugues EBENGUI-KOLONGO, prêtre
Philippe BERGEROO-CAMPAGNE, diacre
Gérard CROZAT, diacre

EXTRA... ORDINAIRE !

TOUTE L'ACTUALITÉ PAROISSIALE - N° 196 JUIN - JUILL. - AOÛT 2023

ÉDITO



J.-M. PUYAU

Prêtre responsable
de l'Ensemble paroissial

T Le TRAVAIL PARLONS-EN



CES DERNIERS MOIS, dans les débats sur l'âge de départ à la retraite, il a souvent été question du travail, du sens du travail, de trouver son épanouissement au travail, de pénibilité au travail, de fatigue... La dimension négative du travail a été beaucoup mise en avant.

Plusieurs articles de presse allant dans ce sens paraissent en ce moment : « Peut-on être heureux au travail », « Les gens ne veulent plus bosser. Vraiment ? » « Je ne trouve plus personne à embaucher », « Les jeunes n'ont plus le sens de l'effort », « Tout le monde veut se mettre au vert », « Qui va s'occuper de mes vieux parents ? » etc ...

La crise écologique pèse également sur les esprits. De plus en plus de jeunes s'interrogent sur la finalité de leur travail, pour ne pas être complices de la catastrophe annoncée. L'écologie fait partie des critères de sens accordés à son emploi. Ainsi, en 2021, 60% des actifs songeaient à se reconverter. Cette année là, 520 000 démissions par trimestre ont été enregistrées en France. Du jamais vu. Aux Etats-Unis, 47 millions de personnes (1/4 des effectifs) ont quitté leur emploi en 2021.

Une enquête, intitulée « Les Français, l'effort et la fatigue », menée en septembre dernier par la Fondation Jean Jaurès conforte cette idée d'un désengagement généralisé.

Pour quelles raisons on ne va pas accepter un emploi ou rejoindre une entreprise ?

D'abord un salaire trop bas, ensuite un lieu de travail trop éloigné de son domicile et enfin l'inutilité de ce travail pour la société (surtout chez les 25-49 ans). Salaire, contrainte et sens sont les sources de tension.

Le fameux « travailler plus pour gagner plus » ne fonctionne plus. On ne veut pas « perdre sa vie à la gagner ».

Ces mutations ont lieu dans un contexte à priori favorable à l'emploi : le taux de chômage n'a été que de 7,3 % au 3ème trimestre 2022.

Tout ceci explique sans doute en partie l'opposition d'une grande partie des Français au recul de l'âge de la retraite. Il y a le désir de mieux anticiper une « vie d'après » plus longue.

Beaucoup désormais aspirent à aborder la retraite comme une page de la vie avec des activités nouvelles, un désir d'être davantage présents à sa famille, la volonté de s'engager au service du collectif dans des associations. Ces attitudes contredisent le discours ambiant qui ne sait pointer que le manque d'effort ou la paresse.

Le travail doit avoir du sens. Il doit être source d'accomplissement.

S'il est privé de sens, le travail devient alors corvée, source de souffrances, cause du mal être. Dans ces conditions, qui voudrait avoir envie de travailler ?

Pour nous chrétiens, il s'agit de faire retrouver au travail son sens premier, comme un pouvoir de co-création reçu de Dieu pour rendre plus belle sa Création. Et, ainsi participer à l'oeuvre de Dieu.

On ne veut plus travailler comme avant

« ASSUMER L'AMBIGUÏTÉ entre effort et accomplissement »



CAROLINE BAUER, docteure en sciences économiques et en théologie protestante, chargée de cours à l'Université catholique de Lyon

La Croix 5/2/2023

Quel est le rôle du travail dans la Bible ?

Le travail apparaît très tôt dans la Bible, dès les premiers chapitres de la Genèse. En même temps que l'acte de création, l'homme y est posé comme un travailleur. Avec deux aspects contradictoires. Le travail est d'abord une mission qui lui est confiée : collaborer à l'œuvre de la création. Mais juste après, ce travail est aussi présenté sous un jour négatif, où l'homme aura à surmonter une épreuve avec une pénibilité forte annoncée : « C'est avec peine que tu tireras ta nourriture », dit Dieu à Adam après qu'il a consommé le fruit de l'arbre de la connaissance.

Est-il encore valable ?

Je le pense. C'est une difficulté de toute existence que de réussir à assumer l'ambiguïté entre effort et accomplissement. La jeune génération qui arrive sur le marché du travail et porte des aspirations à la « vie bonne », justifiées, peut être déçue de ce qu'elle trouve, ne percevant pas toujours l'intérêt de ce qui est fait. Elle découvre une pénibilité qui, si elle n'est plus forcément celle du travail de la terre, existe, avec des cadences parfois intenses. Le cultivateur a cette incertitude sur les fruits du travail, mais sa proximité avec la nature lui permet de mieux comprendre les phénomènes. Or, il y a une forme d'abstraction dans cette machinerie qu'est devenu le monde du travail. Trouver le sens concret de ce que l'on fait n'est plus évident et peut amener au désengagement.

L'épuisement perçu est-il un problème de rythme ?

Parce que le monde irait trop vite ? Non. Les jeunes, par exemple, aiment aller vite. Cela leur convient jusqu'à un certain point. L'enjeu, c'est de mesurer ce point de bascule et de voir quelles sont les limites qu'on peut poser pour préserver le sens de la justice et la capacité de chacun à dire non. Ce qui est condamnable, c'est quand on fait pression sur les gens au point qu'ils craquent. Une première exigence éthique du travail est pour moi la possibilité d'ajustement des uns aux autres pour que chacun vive avec dignité. Tout

ralentir ne serait pas la solution. On parvient alors à la question de la parole : est-ce que la parole de celui qui se trouve en difficulté est écoutée ? Et comment l'entreprise répond ? Y a-t-il par exemple des lieux de parole bien identifiés pour éviter le conflit ?

La place centrale du travail dans nos vies est-elle remise en cause ?

Non, à condition de s'accorder sur le sens du mot-valise qu'est le travail. On parle en général de la production de biens ou de services dans le cadre marchand. Mais le travail a un sens plus large, et premier, d'activité qui contribue à la construction d'une vie sociale. Ici, il reste absolument nécessaire. Je ne crois pas à la vision d'un travail absolument libre. Il faut continuer de prendre en compte la question de la pénibilité du travail à laquelle on n'échappera pas.

Qu'est-ce qui est questionné ?

Le récit autour de notre système économique : le mythe de l'enrichissement, de l'amélioration de sa position sociale, associé au progrès collectif, qui a longtemps été un moteur d'engagement dans le travail. Ce récit est très attaqué, et c'est heureux. Le défi écologique nous démontre que nous avons bâti un système sur l'acquisition et l'accumulation de biens destinés à la destruction. Un système illustré, par exemple, par la pratique de l'obsolescence programmée. Or, à la fin, on ne sait plus pourquoi on produit une telle richesse. Nous nous sommes laissé dominer par des biens que l'être humain produisait soi-disant pour lui-même mais qui participent finalement à la destruction de ses propres conditions de vie. Cette remise en cause de la sacralisation de la possession de biens, je la vois comme un signe d'espérance.

Quelles sont les conditions d'un travail juste ?

Proposons qu'un travail juste soit celui qui permet l'émergence d'une « reconnaissance » : reconnaissance de soi, des autres, du bien commun... Le salaire y participe, mais ne suffit pas. Un travail juste est à la fois un travail payé au

salaire juste et inséré dans une « socialité bonne », et orienté vers le bien, indépendamment de la question de l'effort. Tous les travaux ont leur pénibilité spécifique. Elle fait partie d'une condition de travail que la reconnaissance invite à surmonter solidairement.

Depuis le Covid, burn-out et démissions se multiplient. Comment ne pas désespérer du travail ?

Il y a un combat premier à mener en cette matière, c'est celui pour la fraternité. Retrouver d'autres modes de relations sociales qui pallient l'isolement numérique et l'appauvrissement relatif des échanges au travers des écrans. C'est formidable de se voir et de discuter à distance, mais ce n'est pas la même chose qu'une rencontre physique et on a besoin de voir les gens, d'être avec eux, de faire chair, de faire corps. Le Covid a été un temps d'isolement, de changement profond des méthodes de travail qui a mis à l'épreuve les relations de fraternité. Mais qu'est-ce qu'une relation de vraie fraternité ? C'est une attention profonde à chacun. Il y a là le fondement d'une vraie reconnaissance de la personne.

Comment, à titre personnel, faire évoluer la perception du sens de notre travail ?

Dans la Genèse, c'est Dieu, après l'échec qu'est l'expulsion du jardin d'Éden, qui couvre lui-même les corps nus d'Adam et Ève avec des habits qu'il fabrique. Je trouve ce geste très beau. Retourner à cette source qui nous donne la vie, mais aussi les moyens de cette vie, est à mon avis le point de vérité premier du travail pour un chrétien. Si je peux transmettre à d'autres après avoir reçu (des biens, une position professionnelle), alors je suis dans un souffle de don qui offre sa justice ultime à mon travail. C'est aussi un appel à ce que la société soit construite à partir de ce don, au-delà de moi. Bien sûr il y a la misère, qui démontre le manque de solidarité de notre société. Elle résonne comme un appel à la conversion... et donc au réengagement !



FRANÇOIS un pape audacieux et courageux

Dix ans déjà ! le 13 mars 2013 le cardinal Jorge Maria Bergoglio succédait au pape Benoît XVI en prenant le nom de FRANÇOIS. En peu de temps, il aura travaillé à changer beaucoup de choses.

Le christianisme a de l'avenir

IL COMMENCE PAR PRÉFÉRER habiter une résidence modeste où les hôtes de passage peuvent le croiser devant un plateau-repas, plutôt que résider dans un palais.

Un nouveau vocabulaire auquel nous sommes maintenant habitués va se répandre : « **périphéries** », « **culture du déchet** », « **globalisation de l'indifférence** », « **maison commune** », « **des portes plutôt que des murs** », « **hôpital de campagne** » ...

Sa jovialité, sa simplicité, sa manière de replacer au centre de son message la lutte contre les injustices et contre la pauvreté, son combat incessant pour les migrants, pour l'avenir de la planète, sa force de vie donnent envie d'aimer, de croire, de reprendre espoir, de se battre. Même ceux qui ne partagent pas sa foi l'admirent et l'apprécient. Certains sont même prêts à le suivre pour un petit bout de chemin, comme on suit un père, pas un père moralisateur mais un père qui nous rappelle en souriant qu'il y a un Père, attentif, disponible à nos soucis

Ce pape sait parfaitement que de profondes réformes sont nécessaires dans l'Église. Il s'agit pour les laïcs et les prêtres de se mettre « en constante attitude de sortie » et comme il le dit dans son exhortation apostolique « La joie de l'Évangile » de favoriser « un réel engagement pour la mise en œuvre de « Évangile en vue de la trans-

fomation de la société », « Sortir de notre propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile ».

Certes, il a des ennemis jusque dans l'Église, même parmi ceux qui sont ses premiers collaborateurs, les cardinaux. On lui reproche d'être naïf, démagogue, gauchiste même. Mais beaucoup d'autres louent son attitude de pasteur proche de ses brebis, sa volonté de réformer l'Église, la désenclaver, l'ouvrir davantage au monde.

En 2021, il a lancé un synode sur la synodalité dans l'Église. L'objectif est toujours d'adapter l'Église catholique du 21^e siècle à sa mission. Tous les catholiques du monde, laïcs, prêtres, diacres, consacrés, évêques, tout le peuple de Dieu a été invité à prendre la parole. C'était la première fois dans l'histoire de l'Église. Il faut imaginer, dit-il « un futur différent pour l'Église ». Nous sentons bien que l'Église a besoin de se renouveler, qu'il nous faut inventer d'autres manières de faire Église. C'est ce que nous essayons de faire dans notre ensemble paroissial avec les trois groupes qui se rencontrent régulièrement : « Vie des communautés paroissiales », « Solidarité » et « Église verte ». Déjà, des orientations des décisions ont été prises. Et nous apprenons à parler ensemble, à réfléchir ensemble, à nous confronter ensemble.

Il y a bien sûr, l'énorme scandale des abus sexuels dans l'Église. Le mal n'est pas seulement l'affaire d'individus isolés. Il est également favorisé par le mode de fonctionnement de l'autorité ecclésiastique. Le pape a désigné le cléricisme comme cause importante du mal. La pratique synodale qui doit être constante dans l'Église encourage les laïcs à faire entendre leur voix. Il faut pointer les dysfonctionnements : la place insuffisante accordée aux femmes, une éthique sexuelle trop normative stigmatisant en particulier les personnes homosexuelles, un gouvernement quasi exclusivement entre les mains des clercs.

On le voit, la mission du pape François est loin d'être terminée. Espérons qu'il sera encore là le plus longtemps possible. C'est vraiment une grâce d'avoir ce pape !

Un pape qui insiste pour dire que l'Église a une responsabilité de premier plan à jouer pour indiquer un chemin vers un bonheur et une joie authentique auxquels beaucoup aspirent sans la trouver.

Contrairement à ce qu'on entend de plus en plus dans nos pays d'Occident, le christianisme a de l'avenir. Pas seulement en Afrique !

Alors, n'ayons pas peur de sortir de nos murs, de faire preuve d'audace et de créativité, de sortir vers les « périphéries » du monde comme nous y invite le pape François.

Réchauffement climatique

Que faire ?



Transports- Alimentation -Logement - Consommation

Le G.I.E.C. (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) a publié le 20 mars dernier un rapport qui fait la synthèse de huit ans de travaux.

Comment ne pas perdre espoir face au réchauffement de la planète ? Devant cette question, la même réponse est répétée : « chaque dixième de degré évité compte »! « chaque tonne de CO2 évitée compte » !

Lorsqu'on parle de réchauffement, on fait référence à la moyenne des températures au niveau mondial. Ce réchauffement est aujourd'hui de 1,1°C, entièrement dû aux activités humaines.

Chaque année, les émissions de gaz à effet de serre sont plus élevées. A la fin du siècle, nous pourrions atteindre les 2,8° C de réchauffement

(c'est le scénario vers lequel les politiques climatiques mises en place nous mènent), voire plus de 4° C, si les émissions continuent d'augmenter au rythme actuel. Il faut bien sûr éviter absolument ce dernier scénario.

Pour tenir les engagements de l'accord de Paris (COP 21) qui prévoient de ne pas dépasser 1,5° C de réchauffement, les émissions de gaz à effet de serre de chaque être humain devront passer sous les 2 tonnes équivalent CO2 à l'horizon 2050. En France, où l'empreinte carbone moyenne par individu s'établit entre 9 et 10 tonnes, cela équivaut à une division par 5 de nos émissions

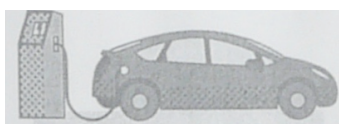
individuelles en moins de 30 ans. Ce chiffre implique donc un changement radical de nos modes de vie, ce qui a le mérite de montrer l'ampleur du chemin à parcourir.

Un dossier de la Croix Hebdo (20 et 21 mai 2023) indique, par rapport aux transports, à l'alimentation, au logement et à la consommation, vers quoi il faudrait tendre pour agir efficacement sur le climat et ainsi éviter les conséquences désastreuses du réchauffement climatique.

La solution dépend aussi de chacun de nous.

LES TRANSPORTS 6 solutions

Toute action qui réduit la quantité de pétrole par personne a un impact



- 1,2 t

Passer au véhicule électrique



- 0,5 t

Voyager plus proche



- 0,5 t

Pratiquer le covoiturage



- 0,2 t

Réduire de 10 % la vitesse sur autoroute



- 0,4 t

Développer et utiliser les transports publics



- 0,2 t

Un jour de télétravail par semaine et baisse de 50 % des voyages d'affaires

PAUL, 67 ans de 17,2 à 4,3 tonnes

Cadre retraité dans l'industrie à Paris. Son point faible : l'avion

Retraité depuis 5 ans de l'industrie aéronautique; Paul profite de cette nouvelle liberté pour voyager. Chaque année, il fait au moins deux grands voyages, et va régulièrement chez des amis qui vivent à Florence. Sa fille lui reproche souvent ce rythme de vie, alors qu'il vient d'avoir une petite-fille qui risque de vivre dans un monde à + 4 ou 5°C. Il décide d'arrêter les longs voyages et de profiter de son temps libre pour aller en Italie en train. Sa fille est ravie. Comme, par ailleurs, il vit seul dans un appartement pas très grand, son bilan carbone a été divisé par 4.

ALIMENTATION 6 solutions

La limitation de la viande sera toujours la mesure la plus efficace



- 1,4 t

Devenir végétarien



- 0,8 t

Remplacer la viande rouge par de la viande blanche ou du poisson



- 0,2 t

Réduire de 50 % ses déchets



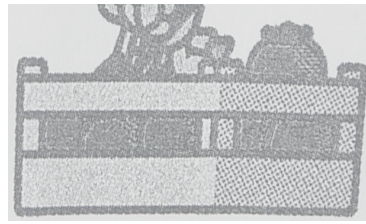
- 0,1 t

Cuisiner plus Réduire de 80 % les produits transformés

ALIMENTATION (suite)



- 0,05 t
Consommer local
et de saison



- 0,1 t
Acheter bio

Les études ne concordent pas encore pour identifier des corrélations entre pratiques bio et réductions des émissions. Elles ont toutefois d'autres impacts positifs notamment sur la biodiversité

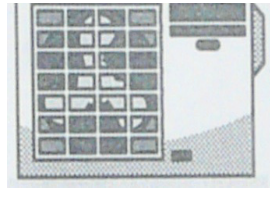
JUAN, 27 ans De 8,3 à 5,3 tonnes
Développeur à Lyon. Son point faible : la viande rouge

Franco-Argentin, ce jeune sportif a une passion pour les grillades de bœuf. Il en mange au moins cinq fois par semaine, en plus de son régime hyperprotéiné. En découvrant une vidéo du pilote de F1 Lewis Hamilton (devenu vegan), il a pris conscience des méfaits de la viande sur sa santé et sur le climat. Sans parler du bien être animal. Il décide de modifier profondément son régime alimentaire et se délecte aujourd'hui de plats à base de pois chiches et de lentilles. Il continue à manger un peu de viande rouge - notamment lorsqu'il rentre voir ses parents -, mais a réussi à faire baisser de 3 tonnes son empreinte.

LOGEMENT 6 solutions Le chauffage, priorité pour décarboner le logement



- 0,45 t
Isoler son logement



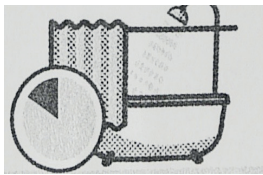
- 0,65 t
Investir dans une pompe à chaleur



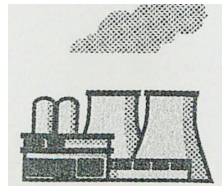
- 0,5 t
Privilégier des logements
déjà construits ou neufs



- 0,5 t
Se rapprocher de son travail
Diviser par 2 la distance moyenne par-
courue en voiture pour aller au travail



- 0,2t
ÉCONOMISER LA CHALEUR
Réduire de 3° son ther-
mostat et prendre des
douches 2 fois plus courtes



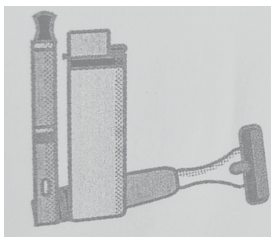
- 0,01 t
ÉCONOMISER
L'ÉLECTRICITÉ

NATHALIE, 55 ans De 9,4 à 5,4 tonnes Pharmacienne à Moulins

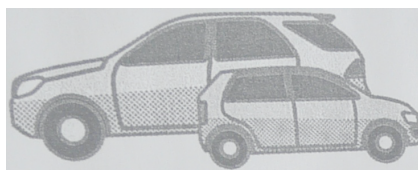
Son point faible : sa grande maison

Nathalie habite avec son mari dans une grande maison de 250 m2 dont elle a hérité, à quelques kms de Moulins (Allier). L'isolation n'est pas très bonne, alors le chauffage, qui fonctionne au gaz, est allumé une grande partie de l'année. Ses deux filles ayant quitté la maison, son niveau de vie s'est amélioré ces dernières années, ce qui lui a permis d'investir dans des travaux d'isolation, et d'installer une pompe à chaleur. Pour que la maison soit moins vide, elle a décidé de louer une chambre à un apprenti charpentier qui a trouvé une formation en alternance dans la région. Grâce à tous ces investissements, elle a presque divisé par 2 son empreinte carbone.

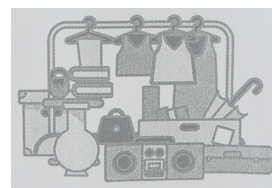
CONSOMMATION 6 sol. Les 5R de l'économie circulaire, pour en finir avec le monde du tout jetable



REFUSER DES PRODUITS
JETABLES
En ai-je vraiment besoin ?
N'est-il pas possible de louer
plutôt que d'acheter ?



RÉDUIRE LA QUANTITÉ DE MATIÈRE UTILISÉE
Mieux vaut un véhicule de petite taille
qu'un gros SUV électrique



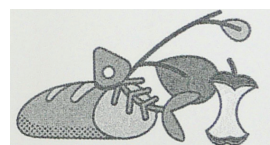
RÉUTILISER SANS
CONSOMMER D'AVANTAGE
Acheter en seconde main
plutôt qu'en neuf.



RÉPARER ET ACHETER PLUS
DURABLE
Ce n'est pas parce que la
batterie est morte que le télé-
phone ne fonctionne plus.



RECYCLER EN DERNIÈRE
SOLUTION
Trier et éviter de conserver
inutilement des objets.



RENDRE À LA TERRE CE
QUI EST COMPOSTABLE
Composter les déchets
organiques pour limiter la
taille de nos poubelles.

ELISE, 34 ans De 7,7 à 5,1 tonnes
Cadre dans la communication à
Toulouse. Son point faible : les achats
sur Internet. Travaillant dans une
entreprise d'événementiel, Elise a
un mode de vie de « jeune cadre
dynamique ». Elle n'adore pas
voyager, mais sort presque tous les
soirs, s'achète toujours le smartphone
dernier cri et des kilos de vêtements
sur Internet. Après avoir rencontré
un jeune homme plutôt écolo, elle
décide de calmer le jeu. Elle se
désiste d'une partie de ses écrans
(qu'elle revend sur une plateforme
de produits reconditionnés) et com-
mence à acheter des vêtements de
seconde main. Avec ce nouveau mode
de vie, elle a réduit de 2 tonnes son
empreinte carbone.

Transmettre aux enfants



Les questions sur Dieu, la vie, la mort aident l'enfant à trouver un sens à sa vie. Ne le décourageons pas de chercher...

La question posée par Madeleine (8 ans)

« La Croix, 27/9/2019 »

Comment tu sais que Dieu existe ?

MADELEINE A TOUJOURS ÉTÉ captivée par la façon dont sa grand-mère lui parlait de Dieu et surtout des martyrs qui acceptaient de mourir pour Jésus. Mais depuis peu, elle se rend compte que croire en Dieu n'est pas si évident ! Alors elle pose des questions.

Les enfants qui demandent si Dieu existe entrent de plain-pied dans le mystère. Il est alors important de leur expliquer d'emblée que le mystère, ce n'est pas ce que l'on ignore, mais plutôt ce que l'on n'aura jamais fini de comprendre. Et c'est en ce sens que la vie, Dieu, la mort sont des mystères. Depuis de longs siècles, les hommes se posent ces grandes questions existentielles. Peut-être que l'essentiel n'est pas d'y répondre, mais plutôt d'aider son jeune interlocuteur à chercher sa propre réponse.

On peut déjà expliquer à l'enfant que certains hommes, convaincus qu'il y avait des choses qu'ils ne pouvaient comprendre, ont cru à l'existence de quelque chose qui les dépassait et qu'ils ont appelé Dieu. Certes, c'est à chacun de témoigner auprès de son enfant avec ses convictions propres.

Cependant, nous sommes tous obligés de lui avouer que l'on ne pourra jamais lui apporter de preuve tangible de l'existence – ou de l'inexistence – de Dieu.



L'enfant comprendra ainsi que la question de « savoir » si oui ou non Dieu existe s'inscrit plutôt dans une « relation » personnelle où l'on ose faire confiance et croire, ce qui suppose une prise de risque, car il existe toujours une once d'incertitude.

Les nombreux récits de conversions chrétiennes témoignent d'une « rencontre ». Dieu n'est plus alors un concept intellectuel, il est une personne qui a complètement bouleversé la vie des personnes concernées. Dans la prière, ces dernières perçoivent que Dieu est présent, attentif à elles. Et elles lui confient leurs peines et leurs joies comme à un ami. Cette expérience de la foi reste du domaine du ressenti personnel, ce qui explique

pourquoi tout le monde ne croit pas que Dieu existe.

Aussi, que vous doutiez personnellement de l'existence de Dieu ou que vous soyez très croyant, il est essentiel d'échanger en vérité avec votre enfant, sans pour autant lui imposer quoi que ce soit, afin qu'il persévère dans son questionnement. C'est ce cheminement personnel qui compte, comme en témoigne l'écrivain Alexis Jenni : « Pour m'assumer comme chrétien il m'a fallu chercher longtemps, mais finalement c'est cette quête qui m'a permis de faire véritablement mien cet héritage mystérieusement transmis par mon grand-père. »

Évelyne Montigny

ORGUE DE ST JEAN



- **Dimanche 11 Juin , 10 h45**

Bénédictio de l'orgue
par notre évêque Jean Marc Micas

- **15 h 30**

CONCERT Trompette et Orgue
Avec Thomas Gerlach et Anton Stiller

- **Mardi 13 Juin , 19 h**

CONCERT de Daniel Roth
Organiste titulaire de l'église St Sulpice de Paris

CONCERTS

Ste THÉRÈSE

- **DIMANCHE 4 Juin , 15 h30**

Chanteurs Pyrénéens et
Chorale Solencœur
au profit de l'A. P. F.

- **SAMEDI 10 Juin , 15 h**

Festival International de
polyphonies
Tarba en canta

- **Samedi 17 juin , 20 h 30**

Chœur Sine Nomine

- **Mercredi 21 Juin**

Fête de la Musique

18 h Concert avec les élèves du
Conservatoire

21 h la Mandolinata



St JEAN

VENDREDI 9 juin, 20 h30

Festival International de
polyphonies Tarba en canta

SAMEDI 24 juin, 20 h30

Fêtes de Tarbes

Chœur de Tarbes et des
Htes- Pyrénées

Ste BERNADETTE

Samedi 10 juin à 20 h 30

4 Chorales

St JEAN FÊTE PATRONALE

DIMANCHE 25 JUIN

**Messe à 10 h45 pour tous les chrétiens
de l'Ensemble Paroissial**

Une seule messe ce dimanche pour l'Ensemble paroissial

Messe anticipée le samedi 24 juin à 18 h à Ste Thérèse
Repas paragé le 25 juin après la messe



MESSES de l'Ensemble paroissial mois de juin

ANTICIPÉE LE SAMEDI
Ste Bernadette : 18 h

St Jean : 18 h

DIMANCHE

Ste Thérèse : 10 h 30 & 18 h

St Jean : 10 h 45

SEMAINE

(Du mardi au vendredi)

Ste THÉRÈSE : 8 h 30

St JEAN : 18 h

PERMANENCES

de l'Ensemble paroissial

7 place Marcadieu - Tarbes

05 62 93 16 32

Lundi, Mardi, Mercredi et Vendredi

de 15 h à 17 h

Jeudi : 10 h - 12 h

Ste THÉRÈSE

- **Dimanche 4 Juin , 10 h30**
1^{re} communion
- **Dimanche 18 Juin , 10 h30**
Messe avec les enfants
de L'école Ste Thérèse
- **Dimanche 2 Juillet ; 10 h 30**
Baptême de Yan et Innocent
(adultes)

ORDINATION

Dimanche 25 Juin, à 16 h.
à la Cathédrale

Jean AZAR
est ordonné prêtre
par notre évêque
Jean-Marc MICAS

Rencontres

- **CHANTIER** : " Quelle Église voulons-nous construire ? "
Groupe " **Église verte** " : Lundi 5 Juin à 17 h 45, salle Artiguenave
- **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ENSEMBLE PAROISSIAL**
Ste Bernadette, St Jean, Ste Thérèse **Samedi 24 juin à 10 h.**
Salle Artiguenave Ste Thérèse - Après 2 années de travail dans les Groupes « Vies des Communautés paroissiales » «Solidarité» et « Église verte » **BILAN**
- **ÉQUIPE D'ANIMATION** Mardi 6 Juin , 19 h., St Jean, presbytère,
Mercredi 7 Juin , 20 h., Ste Bernadette, presbytère,
Jeudi 8 Juin, 20 h.30, Ste Thérèse, presbytère,
- **ACO** - Mercredi 21 juin, 15 h, Ste Thérèse presbytère, rencontre de l'équipe.

CONFÉRENCE

par la Frère JOËL, Abbé de Tournay

« QU'EST-CE QUE LE KÉRYGME ?

LE JEUDI 29 JUIN , 20 H 30, MAISON ST PAUL

HORAIRE DES MESSES

en juillet et en août

- **Ste Bernadette**
Messe anticipée le samedi à 18 h
- **Ste Thérèse**
le dimanche à 10 h
- **St Jean**
le dimanche à 11 h15

VENTE SOLIDAIRE

de l'équipe St Vincent

Samedi 10 Juin, à Ste Thérèse
Salle Artiguenave
Brocante, vide-grenier, cadeaux, plantes,
pâtisseries, confitures crêpes etc....

